



<http://cinemateur01.com>

Cinémateur

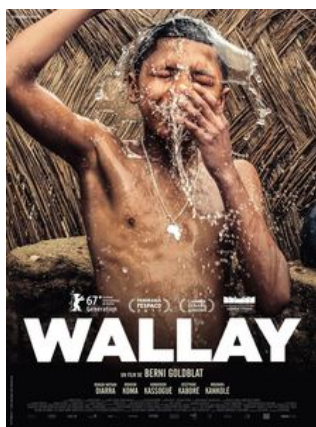
Fiche n° 1542

Wallay

18 novembre 2017 à 14 h 30

Wallay de Berni Goldblat

Séance unique dans le cadre de ciné-ma différence, en partenariat avec l'APAJH



Ady a 13 ans et n'écoute plus son père qui l'élève seul. Ce dernier, à bout de ressources, décide de confier Ady à son oncle Amadou le temps d'un été.

L'oncle Amadou et sa famille habitent de l'autre côté de la Méditerranée... au Burkina Faso !

Là-bas, à 13 ans, on se doit de devenir un homme mais Ady, persuadé de partir en vacances, ne l'entend pas de cette oreille...

Date de sortie 28 juin 2017 (1 h 24 min)

Comédie dramatique de Berni Goldblat

avec Makan Nathan Diarra, Ibrahim Koma, Hamadou Kassogué, etc.

Nationalité : français, burkinabé, qatarien

À propos ...

Cinéaste né à Stockholm (Suède) en 1970, de nationalité suisse, Berni Goldblat est réalisateur, monteur, producteur autodidacte. Il est l'auteur de nombreux films documentaires, réalisés principalement au Burkina Faso. En 2000, il fonde, avec Daphné Serelle, Cinomade, une association basée au Burkina Faso dont l'objectif est la création et la diffusion d'outils de sensibilisation, notamment par le cinéma. Il a également créé Les films du Djabadjah, une société de production audiovisuelle basée également au Burkina Faso. *Wallay* est sa première fiction.

Filmographie sélective

Wallay 2017

Ceux de la colline 2009



© By courtesy Berlinale 2017

À l'initiative de la réouverture du cinéma Guimbi, Berni Goldblat s'entretient avec *Le Courrier* lors du festival du film africain de Lausanne.

Vous avez par ailleurs fondé l'Association de soutien au cinéma au Burkina Faso. Qu'est-ce qui vous incite à promouvoir le septième art dans ce pays ?

Le cinéma est un pont vers la tolérance et la paix, un formidable rempart contre les formes de fanatisme religieux et identitaires. Une salle de cinéma est un lieu de rencontres où on voyage, on s'instruit, on se divertit. Défendre le cinéma burkinabé, c'est aussi mettre en valeur la culture du pays. Je suis engagé depuis plusieurs années sur le projet du Ciné Guimbi, pour la réouverture d'un cinéma à Bobo-Dioulasso, qui n'en a plus depuis 2005 malgré plus d'un million d'habitants. C'est impensable ! **Alexandre Caporal – lecourrier.ch**

Propos de presse

Wallay, projeté en première mondiale en février dernier [2017] à la Berlinale, aura mis dix ans à voir le jour. Signée David Bouchet, une première version du scénario est d'abord proposée au Guinéen Gahité Fofana. Lequel, en 2010, contacte Berni Godblat pour lui parler de ce projet qu'il a réécrit mais n'arrive finalement pas à réaliser.

Très intéressé par ce récit qui renverse la dialectique habituelle pour raconter un voyage du Nord au Sud, et non une énième histoire de migrant débarquant en Europe, le réalisateur s'empare de cette histoire pour, lui aussi, lui apporter des changements, s'inspirant notamment de sa propre expérience – il est né en Suède, est marié à une Burkinabé et vit aujourd'hui à Genève – et de celle de gens croisés sur sa route.

Si *Wallay* se déroule au Burkina Faso, dans la région de Gaoua, il aurait tout aussi bien pu se dérouler en Amérique latine ou en Asie. Le parcours intérieur que devra faire Ady pour accepter son identité métissée a en effet quelque chose d'universel.

Quant à la manière qu'a Berni Goldblat de mener son récit sans excès de sentimentalisme et sans aucune sur-dramatisation, elle achève de faire du film une œuvre juste et sensible, toujours dans la subtile nuance plutôt que dans l'affirmation univoque. Si le scénario originel tendait plutôt vers la comédie, explique le cinéaste, il y a apporté plus d'ambivalence, privilégiant une tonalité douce-amère. Et de citer Truffaut : « On tourne contre le scénario, on monte contre le tournage. » **Le Temps**

Wallay exporte avec verveur les couleurs du Burkina Faso grâce à ses décors soignés. Son rythme est soutenu par les musiques de Vincent Ségal. La mobilité humaniste de la caméra, tenue par Martin Rit, est au service d'un réalisateur handicapé qui circule en fauteuil mais roule plus vite que la course de ses personnages. Il combine une production française solide où figure Rezo films et Canal+ international, avec sa propre société, Les Films



Une scène du film *Wallay* © batysphere

du Djabadjah et du ministère burkinabé de la Culture, pour livrer un message tonique. Malin, humain, parfois chagrin ou enfantin, *Wallay* interpelle la capacité de chercher ailleurs d'autres lumières, pour éclairer son chemin. **Michel Amarger – Africiné**

Sur le principe maintes fois visité du choc entre deux cultures, de l'apatridie et de la découverte de ses racines, le film trace un chemin attendu mais souvent accidenté, la comédie cédant à une vision lucide sur la beauté du continent africain ou sur le poids ancestral de coutumes discutables comme la circoncision.

Un équilibre entre légèreté et gravité inégalement maîtrisé mais une première fiction (...) attachante et jamais angélique. **Xavier Leherpeur – L'Obs**

Également au Cinémateur



du 15 au 21 novembre 2017



22 au 28 novembre 2017

